
Histoire moderne et contemporaine de la Méditerranée

Maurice Aymard, Georges Dertilis et Gilles Pécout



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19265>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 283-285

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Maurice Aymard, Georges Dertilis et Gilles Pécout, « Histoire moderne et contemporaine de la Méditerranée », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19265>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire moderne et contemporaine de la Méditerranée

Maurice Aymard, Georges Dertilis et Gilles Pécout

Maurice Aymard, *directeur d'études*

Économies, sociétés et cultures du monde méditerranéen, XV^e-XX^e siècle

- 1 LE présent ne cesse de poser au long passé de la Méditerranée, que Fernand Braudel nous a appris à envisager, il y a soixante ans, comme un espace-temps de référence, de nouvelles questions. Et de mobiliser, pour y apporter des réponses au moins partielles et provisoires, les ressources de toutes les sciences sociales, ainsi que leurs capacités respectives à multiplier les lieux et les niveaux d'observation, les séquences chronologiques envisagées, les échelles d'analyse, les propositions de formalisation et les comparaisons dans le temps et dans l'espace. Inscrite dans l'histoire de l'Europe, dont elle constitue l'un des horizons fondateurs, la Méditerranée contribue à la renouveler de l'intérieur, en l'invitant à s'ouvrir aux autres histoires, parallèles ou croisées, qui s'y sont jouées et ont construit, dans sa complexité, son visage actuel : l'unité se mêle à la pluralité, l'échange et la circulation aux replis sur elles-mêmes de sociétés qui refusent l'autre, la longue et toujours plus longue durée – figures de la continuité et de la mémoire – avec la succession hachée d'événements sans lendemain et de ruptures brutales avec le passé – figures de la discontinuité et de l'oubli, dont l'archéologie, née et ce n'est pas un hasard sur ses rives, nous aide à rendre audibles les silences.
- 2 Suivant les pistes amorcées les années précédentes, le séminaire a saisi l'occasion du cinquantenaire de la publication (à l'automne de 1958) dans les *Annales* de l'article « Histoire et sciences sociales. La longue durée » pour reconstituer les origines, la réception, les utilisations et l'actualité éventuelle d'une proposition méthodologique, qui a fortement marqué les développements et les mutations des enquêtes et de

l'écriture de l'histoire au cours de ces cinquante dernières années : les questions posées au présent s'appuient aujourd'hui, grâce aux archéologues et aux préhistoriens, sur une bonne dizaine de millénaires, et l'histoire a rompu son lien privilégié avec l'écriture, dont l'invention ne constitue que l'une de ses étapes. Mais en même temps, la perspective d'une trajectoire linéaire, qui a durablement modelé notre vision de l'histoire et son enseignement, se trouve aujourd'hui remise en question par l'affirmation d'une histoire plurielle et polycentrique, capable de faire sa place à la multiplicité des foyers d'innovation et de rayonnement.

- 3 Dans cette perspective a été plus systématiquement envisagé un ensemble de travaux récents portant en particulier sur le « cosmopolitisme » des villes (un terme remis récemment à la mode, qui éclaire de façon significative les interférences entre réalités et représentations), sur le « déclin » supposé de la Méditerranée à l'époque moderne et contemporaine (avec le livre de Faruk TABAK, *The Waning of the Mediterranean, 1750-1870. A Geohistorical Approach*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2008), et sur les rapports entre politique et religion (avec l'ouvrage collectif dirigé par Henri Bresc, Georges Dagheer et Christiane Veauvy, *Politique et religion en Méditerranée. Moyen Âge et époque contemporaine*, Paris Bouchène, 2008).
- 4 Les travaux du séminaire se poursuivront en 2008-2009.

Maurice Aymard, Georges Dertilis, *directeurs d'études*
Gilles Pécout, *professeur à l'ENS-Ulm, directeur d'études à l'EPHE*

La formation des nouveaux États méditerranéens, XIX^e-XX^e siècles

- 5 LE séminaire a été limité cette année au premier semestre. Après une première séance d'introduction présentant le bilan critique des années précédentes, les sept séances ont été consacrées à la présentation de recherches en cours par des chercheurs invités, et à des exposés des doctorants.
- 6 L'intervention d'Anna Mandilara (Athènes) sur « Fêtes publiques et symbolisme d'État » a mis en évidence l'intérêt d'un thème qui oppose en fait une résistance muette à l'historien, en lui parlant la langue apparemment familière d'un passé qui ressemble à un quasi-futur. Les nouveaux États ont très vite compris l'utilité d'y recourir pour en faire un instrument de légitimation, à travers la participation active à un processus d'invention de la tradition, d'autant plus intéressant à suivre que tout était, dans la Grèce du milieu du XIX^e siècle, à inventer : la légitimité pour une dynastie imposée par l'Europe, qui débarque de Bavière à Nauplie, le pouvoir dans une situation où il n'y a que des pouvoirs de fait, des fêtes « civiles » dans un pays où il n'y avait que des fêtes religieuses... Les fêtes ont donc constitué un laboratoire au sens le plus total du terme, dont la dernière production en date a été, le 13 août 2004, l'ouverture des Jeux Olympiques, mélange théâtral de la Grèce ancienne et moderne, proposé comme spectacle à un immense public, à la fois national et international : l'histoire ne s'est pas arrêtée avec la fin de la monarchie, bien au contraire.
- 7 Lidia Codoveanu (doctorante à l'EHESS) a retracé les origines des identifications individuelles et collectives et des identités tout court dans les principautés danubiennes, du Moyen Âge à l'indépendance en passant par l'Empire ottoman. Dans

un contexte marqué par les migrations de l'espace balkanique vers les régions situées au nord du Danube, provoquant ainsi, par la naissance de nouveaux villages et par la création de nouveaux quartiers dans les villes, une extension de l'espace grecophone, les élites ont pu et dû jouer très tôt d'une multiplicité d'identités et ont été poussées à rechercher d'autres facteurs d'identification que la langue : le nom, l'ethnie, l'origine géographique. La formation du nouvel État s'est donc produite dans un moment de très grande complexité, et a poussé ou contraint les acteurs à des choix qu'ils n'auraient pas faits, ou du moins pas aussi vite dans un autre contexte.

- 8 Edhem Eldem (Université du Bosphore, Istanbul), a présenté le parcours à la fois exemplaire et exceptionnel, d'Osman Habdi Bey (1841-1910), « intellectuel entre deux mondes » : envoyé faire ses études de droit à Paris par son père, lui-même fait prisonnier à Chio vendu tout enfant comme esclave à Youssef Bey, membre de l'entourage du Sultan, et parvenu au sommet de l'État ottoman, il y préfère la peinture au droit et y épouse une Française avant d'être rappelé à Istanbul par ce même père qui l'envoie à Bagdad où il découvre l'Orient, le nomme commissaire de l'exposition universelle de Vienne en 1873 et le fait enfin nommer en 1881 directeur du Musée Impérial et des Antiquités où il va donner toute sa mesure, en multipliant les fouilles et les restaurations, et en faisant de ce Musée la vitrine des antiquités de toutes les provinces de l'Empire.
- 9 L'exposé de Petros Diatsentos (doctorant à l'EHESS) a été centré sur la réforme du grec moderne, et sur le rapport qu'elle noue entre les élites lettrées et l'État. La définition, la codification et la diffusion d'une langue commune se situent en effet à la rencontre des revendications des intellectuels et des exigences administratives des différents services de l'État. En l'absence d'une véritable intervention des institutions comme l'Université et une Académie qui ne voit le jour qu'au début du XX^e siècle, les savants utilisent les associations culturelles pour se présenter et s'imposer comme des garants de l'élaboration d'une langue que les couches populaires devront recevoir sans avoir participé à son élaboration : une élaboration qui s'échelonne sur un long XIX^e siècle avant de déboucher sur la reconnaissance par l'État, au XX^e siècle, du grec moderne comme langue commune. Ce qui permet à l'État de reprendre aux savants le pouvoir qu'il leur avait reconnu dans une première étape.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen